

NOTRE SERVICE DE LIBRAIRIE

toutes les commandes doivent être adressées au Monde Libéraire, 3, rue Lenoir, Paris (11^e), et les règlements à Vincey, C.C.P. 10569-77 Paris. Pour tout envoi recommandé, ajouter 45 fr. aux prix indiqués ci-dessous, qui s'entendent FRANCO DE PORT.
La Librairie est ouverte tous les jours — sauf le dimanche — de 11 heures à 19 h. 30 sans interruption.

COLLECTION DES AUTEURS LIBERTAIRES

P.-V. BERTHIER :	
L'Enfant des ombres	805
Mademoiselle Dictateur	800
Chéri Bonhomme	650
P. BERNARD :	
Le Monde Nouveau	300
Ch.-Aug. BONTEPIS :	
Le Démocrate et l'Authorité	250
L'Homme et la Race	350
L'Homme et la Liberté	650
La Femme et la sexualité	850
R. CAVAN :	
Révolution au Paradis	500
M. DEVALDES :	
La Maternité consciente	185
Des cris sous la moule Fleurs de guerre	215
La route prolifique « la chair à canon »	550
Sébastien FAURE :	
Mon Communisme	450
Propos subversifs	450
L'imposture rouge	550
Mon opinion sur Dieu	285
L'Eglise à menti	185
La naissance et la mort des dieux	185
La fin douloureuse de Sébastien Faure	450
Jean GRAVE :	
La Société mourante et l'anarchie	235
HAN RYNER :	
L'Amour plural	250
Chère pucelle de France	450
Face au public	450
Amant ou tyran	440
La soutane et le veston	440
Jeanne d'Arc et sa mère	500
Les voyages de Psychodure	300
La Tour des peuples	500
Prenez-moi tous	500
La vie éternelle	350
Crépuscules	440
Bouche d'Or, patron des pacifistes	500
J'ai nom Eliacin	800
Aux Orties	800
Le Sillage parfumé	950
(Ces trois derniers livres en édition de luxe numérotés)	
Les orgies sur la montagne	350
La mort de Han Ryner, par I. Maurille	435
HEM DAY :	
Eternité de la Boétie et le Discours de la Servitude volontaire	350
Elisée Reclus, savant et anarchiste	290
Bible de l'objecteur de conscience et de raison	350
W. Gowdn, philosophe de la justice et de la liberté	275
Maurice JOYEUX :	
Le Consulat Polonais	670
G. de LACAZE-DUTHIERS :	
C'était en 1900, ou les aideurs de la belle époque	905
Visages de ce temps	674
La torture à travers les âges	335
Louis LECOIN :	
De prison en prison	400
G. LEVAL :	
L'Indispensable révolution	350
A. PATRON :	
La Rose de Saint-Just	535
F. PLANCHE :	
La vie ardente de Louise Michel	230
PROUDHON :	
Du principe fédératif	425
De la Création de l'ordre dans l'humanité, ou principes d'organisation politique	1.140
Avertissement aux propriétaires. Le droit au travail. Le droit de propriété	1.140
Du principe de l'Art, La Pocratie	1.140
La Révolution Sociale démontrée par le coup d'Etat du 2 décembre	1.105
Idées générales de la Révolution au XIX ^e siècle	1.140

Contradictions Politiques (Les démocrates assermentés - Lettre aux ouvriers - Les traités de 1815)	1.105
Philosophie du Progrès - La justice poursuivie par l'Eglise - De la justice dans la Révolution et dans l'Eglise	1.105
T. I	1.140
T. II	1.740
T. III	1.140
T. IV	1.440

En vente à notre librairie

SOL FERRER
Le véritable FRANCISCO FERRER
Prix franco : 500 francs

CONTRADICTIONS ECONOMIQUES

Philosophie de la Misère	1.440
T. II	1.440
Confessions d'un Révolutionnaire	1.140
Paul RASSINIER :	
Candasse	800
Le Parlement aux mains des banquiers - Les Preuves - Epilogue - Le mensonge d'Ulysse	400
STIRNER :	
L'Unique et sa Propriété	750
VOLINE :	
La Révolution inconnue	405

COLLECTION RATIONALISTE

Prosper ALFARIC :	
A l'école de la Raison	1.000
De la Foi à la Raison	855
Marcel GUICHARD :	
La Libération de la pensée	285
L'Homme sans dogmes	285
L. HOLLEBECKE :	
L'enfant au royaume des images	335
L. SCHLOSSBERG :	
Les censures cinématographiques - Quatre professeurs anglais : Une discussion sur l'origine de la vie	185
La Radiesthésie - Etudes critiques	450

SEXUALISME

Claude AMY :	
L'accord sexuel	650
De CETREMOY :	
Religions et sexualisme	400
DEWALHEM :	
Les mystifications à travers les âges (La bonne morale dans l'amour sexuel)	550
Marc L'ANVAL :	
Le conflit conjugal - Barrières psychiques - L'Amour	785
Comment initier nos enfants à la vie sexuelle?	785
André LORULOT :	
Tricheries et truquages de l'amour	235
La flagellation et les perversions - Femmes et fillettes, méfiez-vous ! - L'éducation sexuelle amoureuse de la femme	700
Docteurs A. et H. STOHN :	
L'éducation du couple	500
VIENE D'OCTON :	
La vie et l'amour (Les doctrines freudienues et la psychanalyse)	450

QUESTIONS RELIGIEUSES

Abraham ABECCASSIS :	
La Honte des siècles	650
Abbe CLARAZ :	
La Fallite des religions	500

E. DAASON :	
Mythes et légendes	2.650
(Fort volume sur beau papier avec gravures.)	
Le livre du Bien et du Mal	605
DIDEROT :	
La Religieuse	370
Princesse de FORINO :	
Les Mystères des couvents de Naples	450

Abbe DU PRATT :	
Vénus dans le cloître	500
Abbe GUALDI :	
Un courtisane au Vatican	235
André LORULOT :	
Histoire des papes	570
La Bible comique illustrée	570
Vie comique de Jésus	570
Paroles d'un incroyant	400
Pourquoi je suis athée	670
I. MAC-CABE :	
Douze ans au monastère	450
Magdeleine PEYRONNEC :	
J'ai été carmélite	450
J. SOUFFRANCE :	
Le couvent de Commorthe	500
Docteurs T. et G. VALOT :	
Lourdes et l'illusion	450

QUESTIONS SOCIALES — SCIENCES

G. BOUTHOUX :	
La surpopulation dans le monde	1.270
M. COLINET :	
Essai sur la condition ouvrière - L'esprit du syndicalisme	560
Evolution et variation du marxisme-léninisme	870
I. DE CASTRO :	
La géopolitique de la faim	1.160
H. COSTON :	
Les financiers qui mènent le monde - Haute banque et trusts	730
Milovan DJILAS :	
La nouvelle classe dirigeante	820
J.-P. LEBRET :	
Suicide ou survie de l'Occident?	1.500
R. CAILLOT :	
Péage de Roussillon - L'Usine - la Terre - la Cité	1.400
Jean ROSTAND :	
Ce que je crois	425
Science fausse et fausses sciences - Peut-on modifier l'homme?	350
J. MAC-SAY :	
La vivisection, ce crime	650
S. TCHAKOTINE :	
Le viol des foules	1.490

HISTOIRE — BIOGRAPHIES SYNDICALISME

Colette CHAMBELLAND :	
Le syndicalisme ouvrier français	320
Félicien CHALLAVE :	
Petite histoire des grandes révolutions	750
Petite histoire des grandes philosophies	750
CUVELLIER :	
Un journal d'ouvriers : l'Atelier	600
J. DANOS et M. GIBELIN :	
Le 36	600
DOLLEANS :	
Histoire du monde ouvrier, 1 ^{er} T.	805
2 ^e T.	880
3 ^e T.	1.200
M. DOMMANGET :	
Histoire du 1 ^{er} Mai	855
Hommes et choses de la Commune	350
Les idées politiques et sociales d'Auguste Blanqui	1.440
Blanqui calomnié	500
La Jacquarie	385
Sol FERRER :	
Le véritable Francisco Ferrer	500
D. HALEVY :	
Vie de Proudhon	490
A. HEUS :	
Histoire populaire de l'Inquisition en Espagne	570
A. LORULOT :	
Histoire du Socialisme mondial	1.140

J. MAITRON :	
Histoire du Mouvement anarchiste en France	1.640
Jeanne Humbert :	
Sébastien Faure (sa vie - son œuvre)	400
Eugène Humbert :	
La vie et l'œuvre d'un néo-malthusien	455

La vie et l'œuvre d'un néo-malthusien. Histoire du mouvement néo-malthusien français de 1892 à nos jours. Avec une lettre-préface autographe de Manuel Devaldes. Nombreux clichés et portraits. Index alphabétique important des noms cités et des matières traitées au cours de l'ouvrage.

Le syndicalisme révolutionnaire	585
P. MONATTE :	
Trois scissions syndicales	740
J. MONTREUIL :	
Histoire du mouvement ouvrier en France	660
Georges ORVEL :	
La Catalogne libre	680
DAVID PHILIP :	
Le Mouvement ouvrier norvégien	1.160
Michel RAGON :	
Histoire de la littérature ouvrière	600
John REED :	
Dix jours qui ébranlèrent le monde	920
Alain SERGENT :	
Un anarchiste de la belle époque : Alexandre Jacob	550
Victor SERGE :	
Destin d'une révolution	395
G. WOODCOCK et AVAKOUMOVITCH :	
Kropotkine, le prince anarchiste	895

PACIFISME — TEMOIGNAGES

GANDHI :	
La jeune Inde	430
LANZA DEL VASTO :	
Le pèlerinage aux sources - Vinbà	750
Pierre MARTIN :	
En Kabylie, dans les tranchées de la Paix	410
VIALATOUX :	
La répression et la torture	425
Romain ROLLAND :	
Mahatma Gandhi	440
Dr Louis CORMAN :	
Les campagnes non-violentes de Gand	485
P. VIDAL-NAQUET :	
L'affaire Audin	425
La question Algérienne	425

ROMANS — DIVERS

Albert CAMUS :	
L'Etranger	500
L'Homme révolté	950
L'ouvrier et l'endroit	370
Actuelles, III	550
A. CARY :	
L'Homme est Dieu	870
G. DOUART :	
Opération « Amitiés »	920
DUPERRAY :	
Haréngs frits au sang (Prix de l'Humour noir 1955)	570
Gabriel JACQUES :	
Moi, Jacques sans nom (un livre bouleversant sur les enfants livrés à l'Assistance Publique). Préface d'Alexis Danan	650
Henri FROSSARD :	
Anathole	800
Le Fleuve	650
H. KESTEN :	
Les enfants de Guernica	490
R. Martin du GARD :	
(Les Thibault). L'été 1914	600
T. I	650
T. III	720
GUIRAUD :	
Aux frontières de l'enfer (roman sur la guerre d'Indochine)	900

EDITO

Où va la classe ouvrière ?

Les organisations et partis qui se réclamaient d'elle ont été écrasés par les mouvements de droite, conservateurs et néofascistes. Ce renversement de l'équilibre politique n'a été possible que par la collaboration plus ou moins consciente des travailleurs. Déçus, bernés depuis ces dernières années par ceux qui avaient confiés portés au pouvoir, ils se sont tournés vers l'Homme-Miracle qui a su exprimer, en leur nom, l'écoulement provoqué par une politique cahotique, de reniements et de complaisances.

Pourquoi les travailleurs, leurs syndicats et leurs partis, n'ont-ils pu éviter le renversement de la IV^e République ?

Le changement d'ordre des Républiques n'a en soi que peu d'importance. Seuls les institutions nouvelles, les hommes qui les animent, les objectifs qu'on leur prête et le « cadre » dans lequel leurs activités s'exercent, constituent un véritable danger, dans la mesure où ils impliquent un amoindrissement des libertés et un pouvoir de coercition dont finalement le prolétariat ne peut être que l'unique victime. Unique et consentante ! Mais pour combien de temps ?

Aux lendemains du 13 mai la classe ouvrière résolue et organisée pouvait faire échec au coup de force. Les armes ne lui manquaient pas, dont la principale, la grève générale, eût pu faire barrage. Si ces armes n'ont pas été utilisées c'est parce que la classe ouvrière n'était ni résolue, ni organisée, et que ceux qui étaient mandatés pour le faire ont failli à leurs tâches.

Il faut avoir le courage de le dire. Depuis quelques années, les travailleurs ont déserté l'action syndicale et par voie de conséquence les syndicats et partis qui leur profitaient de cette action. Les salaires étaient bloqués ! Les ouvriers faisaient plus d'heures et ainsi assuraient leur budget familial grevé par des achats à crédit. L'acquisition d'un appartement, d'une voiture, d'un poste de télévision ou d'un réfrigérateur, rendue possible par des horaires de travail imposants, prenait le pas sur l'émancipation des tutelles économique-politiques.

Si une grande partie du prolétariat a bradé le oui à De Gaulle, c'est parce qu'elle espérait que celui-ci ramènerait le calme intérieur nécessaire à l'édification du confort personnel.

Mais cette solution de facilité ne tardera pas à démontrer sa vanité.

Le gouvernement, aux prises avec les pires difficultés qu'il ne pouvait résoudre, devra bientôt presser le citron. Augmentation des taxes, des impôts et des services publics viendront s'ajouter à la réduction des salaires que le grand patronat a organisée pour maintenir les taux actuels.

La classe ouvrière comprendra bientôt que l'« homme qui a évité la guerre civile » est incapable de faire régner la justice sociale.

Vers qui pourra-t-elle se tourner ?

Avec qui devra-t-elle lutter ?

Les syndicats ont été incapables de s'opposer au renversement du régime. Ils n'ont plus la confiance des travailleurs.

Les partis de « gauche » ont participé à la faillite. Et les récentes élections prouvent que l'homme de la rue ne croit plus en leur efficacité.

Il reste les anarchistes et le fédéralisme libertaire. Les événements leur donnent raison.



le monde libertaire

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

La paysannerie où s'effondrent les théories marxistes

DE COLOMBEY A L'ÉLYSÉE

par Michel PENTHIE

ANS les perspectives du pouvoir ouvrier, la fonction de la paysannerie est très largement controversée par les théoriciens. Le Marxisme qui avait réglé de manière simpliste cette question a été battu en brèche par ses adeptes. La Révolution d'octobre fut bien près de payer de sa vie, son ignorance sinon son incapacité de résoudre le problème paysan.

En U.R.S.S., Krouchtchev vient de lancer un retour aux formes « capitalistes libérales » de l'agriculture. Ce qui signifie que l'étatisation absolue des campagnes, œuvre de cette bureaucratie en échec, en effet, quels que puissent être les pouvoirs de coercition de l'Etat, l'agriculture plus que tout autre secteur productif a besoin de la collaboration effective des producteurs. Le double secteur, kolkhoses et sovkhoses qui existait en U.R.S.S. tenait compte de cette particularité. Mais cet équilibre précaire, général de l'économie soviétique, n'a pas permis à l'U.R.S.S. de concrétiser les ambitieux plans quinquennaux capables de concurrencer les U.S.A.

Les mesures prises par Krouchtchev pour le retour à l'initiative de la production agricole sont une négation de tout ce dont se prévalaient jusqu'ici les théoriciens du marxisme. Les « marchés d'Etat » aux plus offrants, introduit la notion de concurrence du type classique capitaliste, dans un Etat dit ouvrier.

Certes, il était vital pour le régime soviétique, d'augmenter sa production agricole afin de « metre du beurre » dans les gamelles des prolétaires, à qui depuis des années les bolchévistes ont refusé à la paysannerie son rôle gestionnaire, le seul qui eût été viable sur le plan révolutionnaire, parce que la pérennité de l'Etat soviétique repose sur le centralisme.

Des purges ou mutations spectaculaires suivront pour prouver la bonne foi des dirigeants soviétiques. Mais la singularité du régime dont s'enorgueillissent les laborieux rédacteurs de la « Nouvelle critique », cédera le pas au dépeissement du... communisme.

En Chine, le problème de l'organisation des masses paysannes et de leur collaboration à l'édification du socialisme est également capital pour Mao-Tse-Toung. Dans le processus de transformation de l'Etat capitaliste en Etat socialiste la Chine est en retard sur son « allié » soviétique. Elle n'en est qu'aux balbutiements de la N.E.P. Encore que sur le terrain de l'industrialisation les moyens comme les méthodes soient différents de ceux de l'époque léninienne. Pour le présent, l'industrialisation de la Chine dépend essentiellement des investissements consentis par l'U.R.S.S. Etroitement dépendant, le régime de Mao ne peut assurer à son prolétariat extrêmement dense, des conditions de survie dignes, que par la collaboration enthousiaste des masses. C'est pourquoi, le Comité Central du parti communiste chinois, sous l'inspiration de Mao, a pris l'initiative de créer des « communes paysannes » largement autonomes. Plus que ne le sont les collectifs ouvriers ou les Zadrugas Yougoslaves, fortement étatisées. En confiant aux masses paysannes, le rôle gestionnaire auquel elles aspirent, Mao règle sur le plan de l'agriculture, l'opposition des travailleurs de la terre au dirigisme.

Bien sûr, les germes de contamination de la classe ouvrière par l'auto-gestion, consistent dans un germe permanent pour le régime. Mais pour l'heure, Mao et son parti, contrôlent l'industrie. En améliorant les conditions de vie des travailleurs par le développement des biens de consommation, le communisme chinois maintiendra son autorité, que les révoltes des affaires aient pu compromettre.

Ainsi deux types de société, se réclamant d'une même doctrine, face aux mêmes impératifs, prennent des initiatives diamétralement opposées.

D'une part, en U.R.S.S., retour aux méthodes capitalistes, qui impliquent un abandon des positions révolutionnaires. De l'autre, en Chine, appel aux « communes paysannes », qui pourrait être révolutionnaire s'il était étendu à tous les secteurs productifs.

DES FAUSSES GRATITUDES AUX VRAIES SERVITUDES

LES jeux sont faits. Par trois fois plébiscité par près de 80 % des Français, De Gaulle, le « sauveur suprême », va entrer à l'Élysée.

Il serait vain de dissimuler, et l'ampleur de la défaite subie par les forces libérales de ce pays, et les menaçantes perspectives de dictature qui en découlent.

Dans ce journal, nous avons suffisamment exprimé notre dégoût envers une « gauche » politicienne sans consistance, aussi bien que sans courage. Ce qui veut dire que nous serons les derniers à verser des pleurs sur la chute sans gloire de quelques mannequins parlementaires, dont nul n'a oublié les écumantes volte-face lors des dramatiques journées de mai.

Malheureusement, derrière cette défaite, d'une ampleur rarement égale et, assurément, méritée, s'inscrit celle, plus angoissante, de certaines valeurs morales, de certaines normes sociales, dont l'abandon, par un peuple, a toujours eu des conséquences extrêmement graves.

Que le parti socialiste S.F.I.O., après avoir couru de renouveau en flagorneries, soit dégringolé au fond de l'arrière parlementaire, est assurément sans importance. Que le parti communiste, à qui une loi électorale sur mesure a voté les trois-quarts des sièges, n'ait plus, au Parlement, que dix chaires en livrée pour y glorifier les tueurs de Budapest, serait réjouissant. Que le parti radical des vieilles barbes moimées et des jeunes turcs d'opérette se soit évanoui dans la tourmente, est amusant.

Mais que quelques deux millions d'électeurs, pour la plupart prolétaires, écumés des piteuses du pion d'Arras, des bedonnières cobrilles du laque de Moscou comme des inconsistances politiques d'un seigneur de Louviers, n'aient abandonné ces pantins que pour aller porter leurs suffrages à ce conglomérat d'aristocrates, de rénégats et d'activistes, en rupture de caserne ou d'asile, appelé U.N.R., est affligeant.

Affligeant, parce que ce vote exprime l'abandon, le renouveau et la fuite devant ses responsabilités de tout un peuple.

On ne semble pas comprendre, aussi bien en haut qu'en bas, ce déterminisme de l'économie, cependant si simple, si clair, à la portée de toutes les intelligences, que la facilité de produire fait baisser au point de cette facilité la valeur des produits ainsi obtenus. Et ce déterminisme condamne rigoureusement, c'est-à-dire la stabilisation de l'économie sous toutes ses formes.

Voici comment raisonnent les gros exploitants agricoles au milieu desquels je vis ici une partie de l'année : nous récoltons en moyenne un certain nombre de pièces de cer-

veau, et lesquelles nous pouvons nous procurer telle quantité de marchandises ou de services. Si après nous être équipés selon les normes du progrès technique et avoir ainsi baissé nos prix de revient, nous doublons notre production, nous devons pouvoir nous procurer le double des mêmes marchandises et des mêmes services; ou sinon il est inutile de produire. Ce raisonnement est aussi celui de tous les producteurs, commerçants et d'industrie.

On est l'erreur de ce raisonnement qui aboutit à une indexation générale, c'est-à-dire à un retour à la fameuse loi de proportionnalité qui, seule, croyait-on, était capable d'assurer la continuité dans la valeur, un juste équilibre entre l'offre et la demande, une échangeabilité stable, en un mot une conjoncture économique invariable, éternelle. Le raisonnement fêtré si nous réclamons un cheval pour prix de son travail, ou bien donne le droit à un employeur de s'acquitter du prix des services et de sa femme de ménage par le don d'un trépid en fer qui va sur le feu !

« A l'époque grecque un trépid en fer valait plus qu'une femme habile à mille travaux et qu'un homme à quatre beufs. A l'époque carolingienne un bon cheval valait moins que son mors. Au moyen âge, le kilo de fer brut, métal si commun aujourd'hui, valait encore plusieurs centaines d'heures de travail. »

Poussons le raisonnement jusqu'à son extrême limite : lorsque nos maîtres de l'économie nous expliquent que le salut est dans la stabilité, la stabilité des prix et des salaires, la stabilité des échanges, la stabilité des valeurs, etc., ont-ils révéillé que cette règle d'or de leur système économique permet à un marchand-terran qui vient de forger un mors, de réclamer un cheval pour prix de son travail, ou bien donne le droit à un employeur de s'acquitter du prix des services et de sa femme de ménage par le don d'un trépid en fer qui va sur le feu !

« L'époque grecque un trépid en fer valait plus qu'une femme habile à mille travaux et qu'un homme à quatre beufs. A l'époque carolingienne un bon cheval valait moins que son mors. Au moyen âge, le kilo de fer brut, métal si commun aujourd'hui, valait encore plusieurs centaines d'heures de travail. »

Poussons le raisonnement jusqu'à son extrême limite : lorsque nos maîtres de l'économie nous expliquent que le salut est dans la stabilité, la stabilité des prix et des salaires, la stabilité des échanges, la stabilité des valeurs, etc., ont-ils révéillé que cette règle d'or de leur système économique permet à un marchand-terran qui vient de forger un mors, de réclamer un cheval pour prix de son travail, ou bien donne le droit à un employeur de s'acquitter du prix des services et de sa femme de ménage par le don d'un trépid en fer qui va sur le feu !

« L'époque grecque un trépid en fer valait plus qu'une femme habile à mille travaux et qu'un homme à quatre beufs. A l'époque carolingienne un bon cheval valait moins que son mors. Au moyen âge, le kilo de fer brut, métal si commun aujourd'hui, valait encore plusieurs centaines d'heures de travail. »

Poussons le raisonnement jusqu'à son extrême limite : lorsque nos maîtres de l'économie nous expliquent que le salut est dans la stabilité, la stabilité des prix et des salaires, la stabilité des échanges, la stabilité des valeurs, etc., ont-ils révéillé que cette règle d'or de leur système économique permet à un marchand-terran qui vient de forger un mors, de réclamer un cheval pour prix de son travail, ou bien donne le droit à un employeur de s'acquitter du prix des services et de sa femme de ménage par le don d'un trépid en fer qui va sur le feu !

MENSUEL - N° 46 JANVIER 1959. PRIX : 50 FRANCS

Rédaction - Administration 3, rue Ternaux, PARIS-XI^e Tél. ARC. 58-38 C.C.P. Paris 10.569-77 Georges VINCEY

ABONNEMENTS : France ... 12 mois : 550 fr. Etranger ... 6 mois : 600 fr. Changement d'adresse 30 fr. en timbres-poste

UNE année de plus se termine; et voici qu'à l'aube de celle qui lui succède, les menaces s'amoncellent tant sur le plan politique que financier, ici réduisant notre pouvoir d'achat, là amenuisant nos libertés.

Ne nous leurrions pas : des difficultés accrues attendent notre fédération anarchiste et son journal « Le Monde Libertaire ».

Et cependant jamais notre existence n'a été plus nécessaire, jamais notre raison d'être ne s'est affirmée plus indispensable.

IL FAUT QUE CE JOURNAL VIVE

Il le faut pour que la liberté ait encore une voix, pour qu'une lumière subsiste dans la nuit où l'on nous entraîne. Tournés vers l'année qui s'achève nous pouvons sans crainte en faire le bilan. Dans des circonstances particulièrement pénibles, lors des événements de mai, nous avons su garder la tête froide et conserver nos caractéristiques idéologiques sans nous enfermer dans une confortable tour d'ivoire.

Si nous avons fait front au fascisme avec des mouvements qui nous sont étrangers et parfois hostiles, c'est sur des objectifs précis et limités; et, dans la trahison quasi totale, nous sommes rares à être restés fidèles aux objectifs qui nous avaient réunis.

Nous avons suivi avec soin l'évolution politique et économique et, dans les grandes lignes, nous ne sommes pas restés en arrière. Nous avons, nous le savons, été et nous le serons encore, mais encore nos vœux se sont souvent avérés prophétiques. Les événements qui nous attendent risquent de confirmer plus encore nos prévisions.

Mais, après ce rapide raccourci d'une activité de douze mois, c'est vers l'avenir qu'il importe de nous tourner. Nous tenons de ceux qui nous ont précédés un flambeau que nous nous devons de confier demain, à ceux qui nous relèveront.

Vous le savez, notre organe ne se poursuit que grâce au désintéressement de ceux qui, non seulement donnent leur temps sans compter, mais encore combinent l'inevitable déficit d'un journal libre.

Pour qu'il puisse poursuivre son rôle et continuer à faire entendre sa voix, nous avons besoin de vous tous : militants sympathisants, lecteurs.

Abonnez-vous, donnez-nous des adresses d'abonnés éventuels, faites lire, connaître et aimer ce journal qui est le vôtre, et que vous sentirez plus encore le vôtre en lui accordant un peu de votre temps, de votre attention et de votre aide.

Ce sera là le plus beau cadeau de fin d'année que vous pourrez nous faire.

LE COMITE DU MONDE LIBERTAIRE.

La République des Pétroles

DANS ce qu'on appelle encore la gauche et qui, depuis longtemps, n'est plus qu'un cadavre, je connais énormément de gens que les résultats des élections n'ont pas impressionnés : les uns parce qu'ils s'en félicitent qu'ils arrivent, les autres parce qu'ils en ont eu l'esprit de mesure du général de Gaulle et de la nouvelle majorité.

J'avouerais donc que j'en suis catastrophé. Non pas que ces résultats m'aient surpris : j'ai été accusé de pessimisme pour avoir vu venir le coup. Non pas que la nouvelle majorité me semble plus à droite que l'ancienne : sur la droite et sur la gauche, sur les réactions, sur les méthodes, les socialistes, les communistes, les « bons républicains » et les politiciens en général, je suis fixé.

Ce qui me catastrophe, c'est que, en travail, le fil conducteur, en quelque sorte, de ces dernières années, je puis dire ce qu'il y a de commun, emportés qu'ils étaient par le courant gaulliste, la plupart des gens n'étaient pas décidés à l'affût.

Car, de Gaulle, c'est aussi Pompidou, Couve de Murville, Jacquinot et quelques autres, qui se défendent et se justifient au point de vue économique, de la plupart assez indignes dans le but de mettre des noms sur les interférences de la politique et de la finance et voilà qu'avec ces 387 députés nouveaux, mon Parlement aux mains des banques se retrouve à refondre en entier.

Il me faudrait donc me remettre à l'affût.

En ce qui me concerne et au fil des jours, la lecture d'une nouvelle quantité industrielle de publications indignes.

Ce général est décidément sans plus de sensibilité que le général de Gaulle. Heureusement, je possède la

clé de ce travail, le fil conducteur, en quelque sorte, de ces dernières années, je puis dire ce qu'il y a de commun, emportés qu'ils étaient par le courant gaulliste, la plupart des gens n'étaient pas décidés à l'affût.

Car, de Gaulle, c'est aussi Pompidou, Couve de Murville, Jacquinot et quelques autres, qui se défendent et se justifient au point de vue économique, de la plupart assez indignes dans le but de mettre des noms sur les interférences de la politique et de la finance et voilà qu'avec ces 387 députés nouveaux, mon Parlement aux mains des banques se retrouve à refondre en entier.

Il me faudrait donc me remettre à l'affût.

En ce qui me concerne et au fil des jours, la lecture d'une nouvelle quantité industrielle de publications indignes.

Ce général est décidément sans plus de sensibilité que le général de Gaulle. Heureusement, je possède la

clé de ce travail, le fil conducteur, en quelque sorte, de ces dernières années, je puis dire ce qu'il y a de commun, emportés qu'ils étaient par le courant gaulliste, la plupart des gens n'étaient pas décidés à l'affût.

Car, de Gaulle, c'est aussi Pompidou, Couve de Murville, Jacquinot et quelques autres, qui se défendent et se justifient au point de vue économique, de la plupart assez indignes dans le but de mettre des noms sur les interférences de la politique et de la finance et voilà qu'avec ces 387 députés nouveaux, mon Parlement aux mains des banques se retrouve à refondre en entier.

Il me faudrait donc me remettre à l'affût.

En ce qui me concerne et au fil des jours, la lecture d'une nouvelle quantité industrielle de publications indignes.

Ce général est décidément sans plus de sensibilité que le général de Gaulle. Heureusement, je possède la

clé de ce travail, le fil conducteur, en quelque sorte, de ces dernières années, je puis dire ce qu'il y a de commun, emportés qu'ils étaient par le courant gaulliste, la plupart des gens n'étaient pas décidés à l'affût.

Car, de Gaulle, c'est aussi Pompidou, Couve de Murville, Jacquinot et quelques autres, qui se défendent et se justifient au point de vue économique, de la plupart assez indignes dans le but de mettre des noms sur les interférences de la politique et de la finance et voilà qu'avec ces 387 députés nouveaux, mon Parlement aux mains des banques se retrouve à refondre en entier.

Il me faudrait donc me remettre à l'affût.

En ce qui me concerne et au fil des jours, la lecture d'une nouvelle quantité industrielle de publications indignes.

Ce général est décidément sans plus de sensibilité que le général de Gaulle. Heureusement, je possède la

clé de ce travail, le fil conducteur, en quelque sorte, de ces dernières années, je puis dire ce qu'il y a de commun, emportés qu'ils étaient par le courant gaulliste, la plupart des gens n'étaient pas décidés à l'affût.

Car, de Gaulle, c'est aussi Pompidou, Couve de Murville, Jacquinot et quelques autres, qui se défendent et se justifient au point de vue économique, de la plupart assez indignes dans le but de mettre des noms sur les interférences de la politique et de la finance et voilà qu'avec ces 387 députés nouveaux, mon Parlement aux mains des banques se retrouve à refondre en entier.

Il me faudrait donc me remettre à l'affût.

En ce qui me concerne et au fil des jours, la lecture d'une nouvelle quantité industrielle de publications indignes.

Ce général est décidément sans plus de sensibilité que le général de Gaulle. Heureusement, je possède la

clé de ce travail, le fil conducteur, en quelque sorte, de ces dernières années, je puis dire ce qu'il y a de commun, emportés qu'ils étaient par le courant gaulliste, la plupart des gens n'étaient pas décidés à l'affût.

Car, de Gaulle, c'est aussi Pompidou, Couve de Murville, Jacquinot et quelques autres, qui se défendent et se justifient au point de vue économique, de la plupart assez indignes dans le but de mettre des noms sur les interférences de la politique et de la finance et voilà qu'avec ces 387 députés nouveaux, mon Parlement aux mains des banques se retrouve à refondre en entier.

Il me faudrait donc me remettre à l'affût.

En ce qui me concerne et au fil des jours, la lecture d'une nouvelle quantité industrielle de publications indignes.

Ce général est décidément sans plus de sensibilité que le général de Gaulle. Heureusement, je possède la

clé de ce travail, le fil conducteur, en quelque sorte, de ces dernières années, je puis dire ce qu'il y a de commun, emportés qu'ils étaient par le courant gaulliste, la plupart des gens n'étaient pas décidés à l'affût.

Car, de Gaulle, c'est aussi Pompidou, Couve de Murville, Jacquinot et quelques autres, qui se défendent et se justifient au point de vue économique, de la plupart assez indignes dans le but de mettre des noms sur les interférences de la politique et de la finance et voilà qu'avec ces 387 députés nouveaux, mon Parlement aux mains des banques se retrouve à refondre en entier.

Il me faudrait donc me remettre à l'affût.

En ce qui me concerne et au fil des jours, la lecture d'une nouvelle quantité industrielle de publications indignes.

Ce général est décidément sans plus de sensibilité que le général de Gaulle. Heureusement, je possède la

clé de ce travail, le fil conducteur, en quelque sorte, de ces dernières années, je puis dire ce qu'il y a de commun, emportés qu'ils étaient par le courant gaulliste, la plupart des gens n'étaient pas décidés à l'affût.

Car, de Gaulle, c'est aussi Pompidou, Couve de Murville, Jacquinot et quelques autres, qui se défendent et se justifient au point de vue économique, de la plupart assez indignes dans le but de mettre des noms sur les interférences de la politique et de la finance et voilà qu'avec ces 387 députés nouveaux, mon Parlement aux mains des banques se retrouve à refondre en entier.

Il me faudrait donc me remettre à l'affût.

En ce qui me concerne et au fil des jours, la lecture d'une nouvelle quantité industrielle de publications indignes.

Ce général est décidément sans plus de sensibilité que le général de Gaulle. Heureusement, je possède la

clé de ce travail, le fil conducteur, en quelque sorte, de ces dernières années, je puis dire ce qu'il y a de commun, emportés qu'ils étaient par le courant gaulliste, la plupart des gens n'étaient pas décidés à l'affût.

Car, de Gaulle, c'est aussi Pompidou, Couve de Murville, Jacquinot et quelques autres, qui se défendent et se justifient au point de vue économique, de la plupart assez indignes dans le but de mettre des noms sur les interférences de la politique et de la finance et voilà qu'avec ces 387 députés nouveaux, mon Parlement aux mains des banques se retrouve à refondre en entier.

Il me faudrait donc me remettre à l'affût.

En ce qui me concerne et au fil des jours, la lecture d'une nouvelle quantité industrielle de publications indignes.

Ce général est décidément sans plus de sensibilité que le général de Gaulle. Heureusement, je possède la

clé de ce travail, le fil conducteur, en quelque sorte, de ces dernières années, je puis dire ce qu'il y a de commun, emportés qu'ils étaient par le courant gaulliste, la plupart des gens n'étaient pas décidés à l'affût.

Car, de Gaulle, c'est aussi Pompidou, Couve de Murville, Jacquinot et quelques autres, qui se défendent et se justifient au point de vue économique, de la plupart assez indignes dans le but de mettre des noms sur les interférences de la politique et de la finance et voilà qu'avec ces 387 députés nouveaux, mon Parlement aux mains des banques se retrouve à refondre en entier.

Il me faudrait donc me remettre à l'affût.

En ce qui me concerne et au fil des jours, la lecture d'une nouvelle quantité industrielle de publications indignes.

Ce général est décidément sans plus de sensibilité que le général de Gaulle. Heureusement, je possède la

clé de ce travail, le fil conducteur, en quelque sorte, de ces dernières années, je puis dire ce qu'il y a de commun, emportés qu'ils étaient par le courant gaulliste, la plupart des gens n'étaient pas décidés à l'affût.

Car, de Gaulle, c'est aussi Pompidou, Couve de Murville, Jacquinot et quelques autres, qui se défendent et se justifient au point de vue économique, de la plupart assez indignes dans le but de mettre des noms sur les interférences de la politique et de la finance et voilà qu'avec ces 387 députés nouveaux, mon Parlement aux mains des banques se retrouve à refondre en entier.

Il me faudrait donc me remettre à l'affût.

En ce qui me concerne et au fil des jours, la lecture d'une nouvelle quantité industrielle de publications indignes.

Ce général est décidément sans plus de sensibilité que le général de Gaulle. Heureusement, je possède la

clé de ce travail, le fil conducteur, en quelque sorte, de ces dernières années, je puis dire ce qu'il y a de commun, emportés qu'ils étaient par le courant gaulliste, la plupart des gens n'étaient pas décidés à l'affût.

Car, de Gaulle, c'est aussi Pompidou, Couve de Murville, Jacquinot et quelques autres, qui se défendent et se justifient au point de vue économique, de la plupart assez indignes dans le but de mettre des noms sur les interférences de la politique et de la finance et voilà qu'avec ces 387 députés nouveaux, mon Parlement aux mains des banques se retrouve à refondre en entier.

Il me faudrait donc me remettre à l'affût.

En ce qui me concerne et au fil des jours, la lecture d'une nouvelle quantité industrielle de publications indignes.

Ce général est décidément sans plus de sensibilité que le général de Gaulle. Heureusement, je possède la

clé de ce travail, le fil conducteur, en quelque sorte, de ces dernières années, je puis dire ce qu'il y a de commun, emportés qu'ils étaient par le courant gaulliste, la plupart des gens n'étaient pas décidés à l'affût.

Car, de Gaulle, c'est aussi Pompidou, Couve de Murville, Jacquinot et quelques autres, qui se défendent et se justifient au point de vue économique, de la plupart assez indignes dans le but de mettre des noms sur les interférences de la politique et de la finance et voilà qu'avec ces 387 députés nouveaux, mon Parlement aux mains des banques se retrouve à refondre en entier.

Il me faudrait donc me remettre à l'affût.

En ce qui me concerne et au fil des jours, la lecture d'une nouvelle quantité industrielle de publications indignes.

Ce général est décidément sans plus de sensibilité que le général de Gaulle. Heureusement, je possède la

clé de ce travail, le fil conducteur, en quelque sorte, de ces dernières années, je puis dire ce qu'il y a de commun, emportés qu'ils étaient par le courant gaulliste, la plupart des gens n'étaient pas décidés à l'affût.

Car, de Gaulle, c'est aussi Pompidou, Couve de Murville, Jacquinot et quelques autres, qui se défendent et se justifient au point de vue économique, de la plupart assez indignes dans le but de mettre des noms sur les interférences de la politique et de la finance et voilà qu'avec ces 387 députés nouveaux, mon Parlement aux mains des banques se retrouve à refondre en entier.

Il me faudrait donc me remettre à l'affût.

En ce qui me concerne et au fil des jours, la lecture d'une nouvelle quantité industrielle de publications indignes.

Ce général est décidément sans plus de sensibilité que le général de Gaulle. Heureusement, je possède la

clé de ce travail, le fil conducteur, en quelque sorte, de ces dernières années, je puis dire ce qu'il y a de commun, emportés qu'ils étaient par le courant gaulliste, la plupart des gens n'étaient pas décidés à l'affût.

Car, de Gaulle, c'est aussi Pompidou, Couve de Murville, Jacquinot et quelques autres, qui se défendent et se justifient au point de vue économique, de la plupart assez indignes dans le but de mettre des noms sur les interférences de la politique et de la finance et voilà qu'avec ces 387 députés nouveaux, mon Parlement aux mains des banques se retrouve à refondre en entier.

Il me faudrait donc me remettre à l'affût.

En ce qui me concerne et au fil des jours, la lecture d'une nouvelle quantité industrielle de publications indignes.

Ce général est décidément sans plus de sensibilité que le général de Gaulle. Heureusement, je possède la

clé de ce travail, le fil conducteur, en quelque sorte, de ces dernières années, je puis dire ce qu'il y a de commun, emportés qu'ils étaient par le courant gaulliste, la plupart des gens n'étaient pas décidés à l'affût.

Car, de Gaulle, c'est aussi Pompidou, Couve de Murville, Jacquinot et quelques autres, qui se défendent et se justifient au point de vue économique, de la plupart assez indignes dans le but de mettre des noms sur les interférences de la politique et de la finance et voilà qu'avec ces 387 députés nouveaux, mon Parlement aux mains des banques se retrouve à refondre en entier.

Pour que vive l'Internationale ouvrière!... PEIGNONS et PARLONS en INTERNATIONALISTES!

LES libertaires et les syndicalistes révolutionnaires s'efforcent spontanément de sortir de la « Nation » — ceux-ci parce qu'ils opposent les institutions purement ouvrières aux pouvoirs étatiques, la solidarité internationale aux monopoles nationaux et aux tendances imperialistes ceux-là parce qu'ils sont les seuls capables de réaliser l'aspiration idéaliste du Lamartine de la « Marseillaise de la Paix » :

« JE SUIS CONCITOYEN DE TOUT HOMME QUI PENSE... » Aussi ne sont-ils guère séduits par des organismes comme l'O.N.U. où les votes s'inspirent exclusivement d'intérêts nationaux. Et ont-ils quelque peine à déceler UNE POLITIQUE OUVRIÈRE INTERNATIONALE, dans les délibérations des Internationales syndicales.

Inutile d'insister sur la Fédération syndicale mondiale, masse de manoeuvre qui se meut exclusivement par le jeu des ficelles moscovites (on n'a pas oublié l'exclusion des syndicats yougoslaves, après la rupture entre Staline et Tito).

par Roger HAGNAUER

Le climat de la Confédération Internationale des Syndicats Libres est essentiellement différent. On n'y impose pas l'étouffante unanimité. Et si le bureaucratisme sévit au sommet, on éprouve quelque satisfaction à entendre dans ses congrès, les représentants de prolétaires dont l'oppression coloniale a longtemps paralysé la lutte contre l'exploitation capitaliste.

Mais cela ne suffit pas pour que s'élabore une action supérieure et hostile aux tendances gouvernementales. Il est donc normal que notre critique ferme et intrinsèque s'exerce à l'égard de l'O.N.U. comme de la C.I.S.L.

Mais une condition préalable s'impose. Il faut que nous intervenions en internationalistes. Qu'aucune phraseologie — même révolutionnaire — ne nous oppose aux véritables progressistes des deux organismes, et ne nous associe aux nationalistes et aux réactionnaires de chez nous.

Il n'est pas, pour nous Français, de critiquer plus sur ce que l'aire algérienne. Il est déloyal et indécent d'interdire l'examen, par-delà nos frontières alors que l'on réclame à notre profit le plein effet des solidarités européennes et atlantiques.

Mais un internationaliste ignore un tel débat. Nos plus hautes traditions confirment ce qu'établit la logique élémentaire. Il n'existe pas de problèmes « réservés », d'affaires intérieures de compétence limitée aux entreprises « inter-Etats ». Les travailleurs français qui manifestent violemment contre les pogroms tzaristes et hitlériens, contre le martyre de la Pologne, contre l'assassinat de Ferrer et de Sacco et Vanzetti, contre le massacre des révolutionnaires honnoirs, ne respectent guère les privilèges des ambassades et la règle de « non-immixtion » dans les affaires intérieures d'un Etat.

Nous usons largement du droit d'intervention, lorsque les Cyprès ou les Noirs d'Amérique sont persécutés. Nous ne devons pas seulement tolérer mais réclamer l'opinion des syndicats américains et autres sur les affaires d'Algérie...

La résolution votée en ces derniers semaines de décembre par l'Assemblée générale de l'O.N.U. demande simplement l'ouverture de négociations entre la France et l'Algérie et reconnaît à celle-ci le droit à l'indépendance. 35 pays l'ont votée contre 18 et 28 abstentions (alors qu'en 1955, l'insurrection à l'ordre du jour de la question algérienne avait été repoussée par 28 voix contre 27). Les Etats-Unis comptent parmi

les abstentionnistes. Tandis que s'alignent parmi les 18 « amis de la France » (?) : l'Espagne franquiste, les dictatures latines et africaines du Sud, atrocement raciste.

Ce qui nous intéresse encore davantage, c'est que ce vote de l'O.N.U. a été précédé d'une résolution de la C.I.S.L. publiée le 26 septembre, et dont voici le texte essentiel :

« La C.I.S.L. fait appel aux délégations gouvernementales pour qu'elles demandent au gouvernement français de annoncer son intention d'ouvrir des négociations avec les représentants qualifiés du peuple algérien sur la base de la reconnaissance par la France de la nation algérienne et de son droit à l'autodétermination.

Cette initiative est une application de la résolution du congrès de la C.I.S.L. de Tunis (5 au 13 juillet 1957), qui contenait également ces heureuses obligations : « Le Congrès réitére l'appel lancé par la 18^e séance du Comité Exécutif au gouvernement français, l'invitant à rétablir la liberté syndicale, à relaxer les syndicalistes emprisonnés et à instaurer la liberté d'expression ainsi que le libre exercice des activités syndicales.

« Fait appel en outre au gouvernement algérien pour qu'il libère toutes les personnes détenues pour des raisons politiques et reprenne tous les employés et ouvriers licenciés pour faits de grève nationale ou pour des activités politiques.

Ce qui nous paraît inconcevable, c'est que cette intervention ait provoqué une vive réaction de la Fédération des Travaux publics F.O. (lettre à Bureau du 1^{er} octobre publiée dans Travaux Publics et Transports).

La Fédération reproche avec quelque raison à la C.I.S.L. d'avoir admis les syndicats algériens liés au F.N., et rejeté les syndicats de tendance messaliste qui ont gagné notre confiance et notre sympathie, parce qu'ils sont victimes des deux nationalismes terroristes. C'est fort bien. Mais la paix par l'autodétermination du peuple algérien oriente les partisans de Messali-Hadj plus encore que ceux du F.N. Rien dans les résolutions de la C.I.S.L. ne reconnaît le monopole exclusif d'un parti algérien. Notons pourtant que des négociations pour un « cessez-le-feu » ne peuvent qu'être le résultat de forces militaires antagonistes.

La Fédération, animée d'un beau zèle démocratique réclame des élections pour la désignation des représentants authentiques du peuple algérien. Elle est, sur ce point, en parfaite adéquation avec la question algérienne qui a été repoussée par 28 voix contre 27). Les Etats-Unis comptent parmi

« l'authenticité » confine au miracle !

Mais le plus grave c'est que l'on incrimine surtout la date de l'initiative. 48 heures avant le référendum français du 28 septembre. Le document cependant était adressé à l'O.N.U. Le bureau de la C.I.S.L. parle plus facilement aux gouvernants qu'aux peuples. Hélas ! On voudrait croire, que l'Internationale syndicale lançait aux électeurs français et algériens un message internationaliste. Pour s'en féliciter autant que la Fédération s'en inquiète.

Celle-ci, qui compte à sa tête, des syndicalistes éprouvés et solides, ne pourrait-elle justifier sa vigilance internationale par une rigoureuse introspection ? Ou se tenaient ses syndiqués d'Alger, le 13 mai 1958 ? On espère sincèrement qu'ils ne figureraient pas parmi les brutes malfaisantes, « infégrant » les Musulmans à coups de bottes dans les fesses. Nous ne désirons qu'une chose simple. On a le droit d'acquiescer Messali. On doit chercher le visage du prolétariat algérien, sous la barbe de Messali-Hadj, précurseur et apôtre. Mais on ne peut servir alternativement l'un et l'autre. Et chanter « Veillons au Salut de l'Empire » sur l'air de l'Internationale, produit une cacophonie dont il faut sourire ou s'irriter.

LE PROBLÈME DES ÉTUDIANTS

Une grève rassemblant professeurs et étudiants a, ces temps derniers, rappelé à l'opinion publique, les conditions lamentables dans lesquelles doivent se dérouler les travaux et les cours de nos facultés. Manque de places dans les salles de cours, les laboratoires. Pas assez de professeurs. Trop peu de restaurants universitaires. Quant au problème du logement...

Il est notoire que depuis la dernière guerre une offensive généralisée est livrée contre l'école

par A. DEVRIENDT

laïque. Que les représentants de la droite, refusant constamment les crédits nécessaires à l'Education nationale, ont distribué des fonds importants aux écoles professionnelles. Les gouvernements de « gauche » ne faisant rien, à part des discours... et la guerre en Algérie.

Dans la V^e République, la politique de Grandeur ne concerne certainement pas l'école publique. De Gaulle a nettement signifié aux étudiants en grève qu'il était seul juge en la matière.

Ceci dit, nous n'oublions pas que les étudiants des universités sont, dans leur grande majorité des fils de bourgeois, fonctionnaires et paysans aisés (3 % seulement de fils d'ouvriers). Nous n'oublions pas que nous retrouverons la plupart d'entre eux dans les usines, les chantiers, etc. Ils sont nos patrons, nos chefs, nos dirigeants. Ils seront les juges qui nous condamneront pour faits de grève. Ils seront la Hiérarchie ! Ils jouiront de salaires

confortables et s'emploieront à ce que les choses restent en leur état, en se dressant souvent contre la classe ouvrière pour défendre leurs privilèges. Fils de bourgeois, ils continueront la tradition.

Bien sûr, nous préférons quand même voir les milliards des budgets aller à l'Education Nationale plutôt qu'à la Défense Nationale. Cependant, nous, anarchistes, nous lutons pour l'instauration d'une Société basée sur l'égalité sociale.

Or, un des stades pour y parvenir, serait que la collectivité — je ne dis pas l'Etat — prit en charge tous les frais scolaires de l'étudiant, lui assurât ses moyens d'existence pendant la durée des études. La même chose pour les apprentis ouvriers. Cela permettrait aux enfants des travailleurs d'accéder aussi aux hautes études. Cela détruirait également un des arguments majeurs (avec celui des fameuses « responsabilités », dont on peut discuter) des partisans de la hiérarchie. Ceux-ci invoquent souvent, en effet, pour justifier leurs privilèges, la longueur et le coût de leurs études.

Ainsi, il serait donc normal que, chacun après avoir bénéficié de l'expérience et de l'aide de l'Etat, apportât sa contribution à l'effort collectif, selon ses aptitudes et qu'il recit en retour, quelque soit la place occupée, une part égale dans le partage des biens produits.

Le National Labor Relations Act donnait aux ouvriers américains le plein usage de leur force dans les négociations collectives, il protégeait les travailleurs contre ce qu'on appelait les pratiques déloyales utilisées par le patronat pour empêcher les ouvriers de s'organiser. Il n'y avait aucune clause relative à la limitation du droit de grève. Ce droit est singulièrement restreint par les

ERRATUM — Dans l'article consacré au Professeur Pierre Girard, il fallait lire : Directeur de l'Institut de Biologie Physico-chimique. Une bonne brochure : Le rôle social de la Science, a été également omise. — A.S.

ÉVOLUTION SYNDICALE AUX U.S.A.

par J.-Ph. MARTIN

Le syndicalisme américain est devenu un syndicalisme de grande masse en raison de la tendance à englober dans une organisation tous les ouvriers, qualifiés ou non des grandes industries, par opposition à l'ancien unionisme de métiers.

Considérant la part croissante du gouvernement dans la vie économique et sociale au pays de la libre entreprise, les dirigeants ont cru devoir modifier les anciennes méthodes qu'ils jugeaient insuffisantes, d'où les appels répétés à l'adresse du gouvernement fédéral et, par suite à l'étatisme.

Malgré l'accroissement des effectifs syndicaux, malgré les résultats obtenus par les grèves de 1945 et 1946 qui témoignent de la puissance du mouvement ouvrier américain, on se demande pourquoi les travailleurs n'ont pas réagi plus énergiquement contre le renversement de la loi Wagner. Le vote du Taft Hartley Act en 1947 priva les organisations ouvrières d'un certain nombre de droits que leur avait fait obtenir le National Labor Relations Act de 1935, loi sur les relations du travail, connue sous le nom de loi Wagner.

Le National Labor Relations Act donnait aux ouvriers américains le plein usage de leur force dans les négociations collectives, il protégeait les travailleurs contre ce qu'on appelait les pratiques déloyales utilisées par le patronat pour empêcher les ouvriers de s'organiser. Il n'y avait aucune clause relative à la limitation du droit de grève. Ce droit est singulièrement restreint par les

dispositions de la nouvelle loi. Les tribunaux peuvent lancer des injonctions contre toute grève déclarée illégale. En outre le « closed shop », obligation de n'embaucher que des ouvriers syndiqués, est interdit. L'union-shop n'est toléré que si 30 % des ouvriers demandent un vote à ce sujet, à la suite de quoi le N.L.R.B. (National Labor Relations Board) surveille une élection qui, pour décider de l'implantation d'un syndicat, doit réunir la majorité des suffrages. Enfin, le Taft-Hartley Act oblige les organisations syndicales à fournir de si nombreuses précisions que John Lewis a pu dire qu'« il n'y a pas une seule organisation qui puisse être assurée que les rapports qu'elle aura fournis seront considérés comme satisfaisants ».

Avant de dénoncer tout ou partie d'une convention collective, le syndicat doit donner un préavis de 60 jours. En cas d'urgence et si le conflit affecte l'économie nationale, le président des Etats-Unis peut imposer un « temps de refroidissement » de 80 jours pendant lequel une commission d'enquête désignée par lui rédigera un rapport sur les causes du conflit. Pour aider patrons et syndicats à résoudre leurs problèmes dans les discussions l'Etat fédéral met à leur disposition les services de commissions de médiation. Les médiateurs fédéraux n'ont pas le pouvoir de trancher les problèmes, leur fonction consiste à rapprocher les points de vue, à « arrondir les angles » dans les conflits qui ne peuvent être résolus par les négociations collectives.

Habitué à ce processus de négociations, la plupart des syndicats sont persuadés qu'il n'est pas de conflit qui ne puisse se résoudre pacifiquement autour d'un tapis vert d'une table de conférences. Ainsi donc les grèves sont progressivement éliminées. Il n'est pas rare de voir des militants s'en réjouir, même parfois tourner en dérision le passé de luttes et l'action courageuse de leurs aînés.

Une telle évolution est significative du nouvel esprit qui domine aujourd'hui les relations du patronat et du salariat aux U.S.A. L'appel à la volonté des travailleurs cède le pas devant l'appel à l'Etat. A l'action directe, qui tentait autrefois d'arracher au capitalisme, nouveau patronat, son autorité économique, se substitue une combinaison de l'ac-

tion syndicale et de l'action parlementaire. Ainsi les plans qui orientent la marche de l'A.F.L.-C.I.O. sont rédigés par les mains de fonctionnaires, inspirés par des cerveaux de techniciens, de professeurs, d'administrateurs, d'avocats. Ils ne passent pas la marque de textes prolétaires.

L'esprit du syndicalisme lui-même se transforme. Le souci d'obtenir « un statut du travail », à la façon fonctionnaire, l'emporte sur la volonté combative et constructive de planter au sein de la société actuelle des institutions ouvrières prêtes à devenir des organes compétents de remplacement.

(A suivre)

SOUSCRIPTIONS

- Sommaires reçus du 25 novembre au 27 décembre
Patty, 450; Puligori, 450; Fresnais, 150; Germain, 300; Ribeyron, 500; Delanoy, Roche, Landion, Sévère, 500; Lantuejoul, 200; James, 500; Tony-Taffin, 1.000; Blachier, 500; Mercet, 1.000; Belloni, 250; Damade, 100; Guignard, 150; Morsau J., 150; X, 950; Carlat, 400; Quastana, 150; Blachier, 500; Jorly, 215; Hérisé, 500; Ligner, 250; Gourcerol, 150; Bernizet 50; Jorly, 500; Maille, 450; Pezzoli, 450; Pardi-Fabry-Prachia, 1.350; Predieri, 450; Herlufson, 150; Garcia A., 450; Cours, 50; Botlan, 50; Gougout 150; Groupe St-Nazaire, 7.000; Cussat, 300; Dupuis, 450; Butois, 350; Tessari, 150; Hoffer, 150; Luizat, 150; Sèche, 150; Bouthors, 450; Barre, 900; Testud, 100; Laffargues, 200; Brisson, 200; Montmélan, 150; Michel J., 150; Latard, 450; Aubin, 150.

SOUSCRIPTION SPECIALE

pour laquelle s'étaient engagés des camarades pour un numéro d'un et qui se trouve terminée.

- Sommaires reçus du 24 novembre au 27 décembre
Lanen, 2.000; Gr. d'Alfortville, 2.500; Germain, 1.000; Sadik, 1.000; Durry, 1.000; Aubert, 1.000; Groupe d'Oyonnax, 6.000; J.-P. Martin, 2.000; Gouarin, 500; Lapeyre A., 5.000; Dalerm, 2.000; Andrieux, 400; Gouroussi, 500; St-Nazaire, 1.000; Gr. de Saintes, 2.000; Gr. d'Anières, 3.200; Damade, 1.000; Vicente, 2.000; José et Odette, 1.000; Volpi, 2.000; Mme et Marc Prévotel, 2.000; Gr. de Loriet, 4.000.

Notre Coopérative est constituée!

Le samedi 20 décembre 1958, dix camarades réunis au siège du « Monde Libertaire » fondèrent la Coopérative qui doit prendre en charge la gestion de notre journal et de la librairie.

Pourquoi cette Coopérative ?

Vous savez que, depuis la reconstitution de la F.A. nous avons toujours été de l'avant, malgré des moyens financiers réduits : le lancement du « Monde Libertaire » ; ensuite sa diffusion dans les kiosques ; achat du local rue Ternaux et ouverture de la permanence avec un camarade appointé, chargé de toute la partie pratique concernant l'administration du journal et de la librairie.

Tout cela coûte cher — fort cher...

Nous avons pu tenir cette année grâce à des militants qui s'étaient engagés à effectuer des versements réguliers à une souscription spéciale, ouverte au mois de décembre 1957, pour un an. Ces camarades ont tenu parole. Mais l'année touche à sa fin, la souscription spéciale aussi...

LIBRAIRIE PUBLICO (Publications Libertaires Coopératives)

Le Comité d'administration se compose des camarades suivants : Garcia - Hautemulle - Devriendt - Vincely. Le commissaire aux comptes est le camarade Fournier. Le président : Vincely. Les frais de constitution engagés sont très importants. Aussi n'attendez pas : SOUSCRIVEZ DES MAINTENANT ! Envoyez vos versements au C.C.P. Vincely G. Paris 10569-77, 3, rue Ternaux, Paris-11^e, en spécifiant bien à quel est destinée la somme envoyée. SOYEZ TOUS MEMBRES DE LA COOPÉRATIVE ! Le Comité d'Administration du Monde Libertaire. Le Comité de Rédaction. (1) Notamment nos rapports avec le fisc.

LE COIN DES JEUNES De la Croix gammée à la Croix de Lorraine L'INTOLÉRABLE CAMPAGNE...

C'en est devenu une coutume, comme tous les ans, le Comité national de défense contre la tuberculose lance sa campagne de vente du timbre. Deux problèmes se posent à ce sujet. Le premier est un problème de fond : Chaque école publique reçoit vers la mi-novembre un lot de timbres proportionnel au nombre d'élèves. Ces timbres sont distribués dans les classes par les soins de l'administration de l'école. Les élèves ne sont pas obligés de les acheter mais, nuance subtile, sont pratiquement obligés de ramener l'argent correspondant. Et l'on voit les enfants faire les boutiques ou du porte à porte.

Bien entendu, aucun règlement n'oblige l'élève à accepter ce système, mais d'autres moyens sont utilisés : la persuasion, le spectre de la consigne ou l'idée de la rancœur. Les jeunes croient au châtiment et même dans les sections où l'âge dépasse dix-huit ans, la majorité y croit. L'école publique est-elle une organisation de charité ? Est-il nécessaire que les élèves fassent cette « bonne action » comme travaux pratiques de morale ? Ce Comité national de défense contre la tuberculose n'est que l'expression camouflée d'une organisation de l'Etat. L'achat de ces timbres est donc purement un impôt. Les gouvernants ne veulent pas utiliser ce mot, car ils savent que les « gens bien » ont besoin de faire la charité, d'une part pour libérer leur conscience, d'autre part parce que cela leur prouve leur supériorité.

Ne mésestimons pas, ce système est pratiqué à grande échelle ; combien de dimanches sans journée nationale en faveur de ceci ou cela ? L'Etat pourrait créer des timbres en faveur de la construction ou du réseau routier. N'est-ce pas une idée à faire fructifier ?

Le second problème est tout récent et est un problème de forme. Nous assistons actuellement en France au même phénomène qui s'est produit au début du nazisme en Allemagne : on y a vu apparaître, fleurir et se multiplier la mémorable croix gammée. Cela ressemble à une campagne publicitaire de telle marque de lessive ou d'essence, qui couvre les murs de papiers, attirant la faveur de la foule, tout naturellement. Devenons, comme sur ces timbres, ou ces petits fanions, charmante innovation, voir refluer partout cette croix de Lorraine, telle la croix gammée. Ces timbres avec cette croix ont l'air d'être issus des affiches du dernier référendum. Méfions-nous ! Tous ces enfants qui jouent avec ces petits drapeaux de plastique blancs, frappés de la croix de Lorraine, vont-ils s'habituer à cette croix et ne va-t-elle pas devenir pour eux le symbole de la bonne action ?

Il faut réagir ; tous les parents d'élèves doivent refuser cette situation s'ils veulent la liberté dans l'école.

Jacques BOYER.

VIE DE LA FÉDÉRATION

Prépare de noter la nouvelle adresse de la Trésorerie Nationale : Clément FOURNIER 3, rue Ternaux, Paris-11^e C.C.P. 12.647-99 PARIS Trésoriers de groupes, individualités mettez-vous à jour, n'attendez pas la lettre de rappel. LA PROPAGANDE COUTE CHER ! Merci à tous. BULLETIN INTERIEUR DE LA FEDERATION Envoyer la copie à insérer au camarade Joaquin SALAMERO, 70, rue Lecoq, à Bordeaux. Commandes et fonds au camarade Aristide LAPEYRE, 44, rue de la Fusterie, à Bordeaux. C.C.P. Bordeaux 485-12.

ACTIVITÉS des GROUPES

- REGION PARISIENNE — Permanence tous les samedis, de 15 à 19 h. 30, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).
GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL — Prochaine réunion du groupe vendredi 9 janvier, à 21 heures, au local du groupe, à Montmartre. « La quarantaine du militant », par Clément Fournier.
GROUPE ANARCHISTE SACCO-VANZETTI, PARIS (10^e) — Réunion du groupe tous les vendredis, à 21 heures. Renseignements et adhésions, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).
PARIS (11^e) — Réunion tous les vendredis, à 21 heures, 3, rue Ternaux. Renseignements et adhésions même adresse.
CHOISY-LE-ROI — Groupe F.A. : tous les dimanches matin, de 11 h. à 12 h. Salle du Foyer des Sociétés, rue du Docteur-Roux - Choisy-le-Roi (Seine).
VERSAILLES — Groupe « François-Ferré » : réunion du groupe le premier dimanche matin du mois. Pour tous renseignements s'adresser à Fayolle, 6, rue de la Farolaise à Versailles (S.-et-O.).

PRÈS DE NOUS

- GRENOBLE — Les camarades de Grenoble intéressés par l'action de la F.A. peuvent écrire à KERAVIS, 3, rue de Jemmapes, qui les convoquera.
GROUPE DES AMIS DU MONDE LIBERTAIRE, à Commeny. — Prière de prendre contact avec le camarade Malfant, boulevard Rambourg, à Commeny.
GROUPE LIBERTAIRE DE SAINTES — Prière de prendre contact avec le camarade Georges Auzanneau, route de Marenes, à Saintes.
CARCASSONNE — Groupe Han Ryner et Francis Dufour, 31, rue de la Tour-d'Auvergne, Carcassonne (Aude).
BEAUCAIRE - TARASCON — S'adresser à Gougonne Pascal, 37, rue Jean-Jacques-Rousseau, à Beaucaire (Gard).
VICHY — Groupe F.A. : pour tous renseignements, s'adresser au camarade Terrenoire, jardiniste, Belle-Rive (Allier).
NANTES — Groupe « Francis-Ferré » : réunion le premier et troisième lundis de chaque mois au café des Accacias, à 20 h. 30, place Viarme. Pour tout renseignement, écrite au secrétaire, Fasa, avenue de la Champannerie, Nantes (Loire-Atlantique).
SAINT-ETIENNE — Groupe Anarchiste « Sébastien-Fauré » : Réunion le deuxième samedi du mois, à 18 h. 24, rue Rouget-de-Lille.
SAINT-ETIENNE — Groupe « Radard » (Vallée-du-Gier). Réunion le deuxième samedi, à 18 heures. Journaux, bibliothèque, service de librairie. Rex, 24, rue Rouget-de-Lille.
LE MANS — Groupe F.A. : permanence et réunions, salle de la Maison sociale, Le Mans. S'adresser au camarade Fanson, 17, rue de Flore, Le Mans.
ROANNE — Groupe F.A. : s'adresser au camarade Grélaud, 30, rue Jules-Guesde, Roanne (Loire).
STRASBOURG — Etudiants libertaires : permanence tous les lundis, de 14 à 15 heures, au restaurant « La Tête Noire », quasi des Pêcheurs, Contacts et documentation.

De Colombey à l'Élysée

(Suite de la page 1) force comme sans cohésion, dépassée, submergée par des événements qu'elle n'avait pas su prévoir et qu'elle a été incapable de combattre. Et maintenant ? Gouvernant aujourd'hui par « ordonnances », le général De Gaulle va entrer demain à l'Élysée avec des pouvoirs tels qu'il sera, sous le couvert d'un paravent démocratique, un dictateur de fait. L'enfer est, paraît-il, pavé de bonnes intentions. Dans ce sens, je veux bien admettre que le général soit le moins mauvais des dictateurs possibles. Objectivement, nous devons inscrire à son actif des actes tels que : la libération de quelques objectifs de conscience, une ouverture (maladroite) de paix en Algérie, l'offre d'indépendance à u x territoires d'outre-mer (dont a immédiatement et pleinement bénéficié la Guinée), un effort pour écarter l'Armée du pouvoir politique.

Mais quelles que soient ses plus ou moins bonnes intentions, le général-Président devra compter avec trois facteurs. Le premier est l'écrasante majorité parlementaire de ceux qui se réclament de son nom : il ne pourra gouverner contre eux et les « activistes » de l'U.N.R. chercheront à l'enligner très loin dans l'instauration d'un régime totalitaire. Le deuxième facteur est la réalité économique qui, se moquant des rêves, ne permettra la réalisation de la « grande œuvre française » qu'aux prix d'une sévère austerité (1). Enfin, troisième facteur : la formation intellectuelle du général lui-même. D'essence traditionaliste, monarchique et chrétienne, elle

enquerra très facilement les quelques possibles velléités novatrices. Entre ces limites, il ne restera au général qu'une faible marge de manoeuvres. Trop faible pour lui permettre des initiatives hardies et révolutionnaires telles que celles qui, en Turquie et au Mexique, au-réolèrent un certain Insturza, les dictatures de Mustafa Kemal et du général Cardenas. Par contre, avec toute l'incoscience politique qui le caractérise, avec tout son orgueil d'homme providentiel, avec toute sa mystique de « sauveur », De Gaulle aura brisé les fragiles barrières qui retenaient la France dans sa glissade vers les abîmes totalitaires.

Son retour au pouvoir, dans les circonstances où s'est produit, aura dangereusement éveillé jusqu'à son sein même du prolétariat cette psychose nationale et cocardière dont notre pays, malgré son passé révolutionnaire, ne s'est jamais complètement guéri. C'est pourquoi, dans la balance de l'Histoire, les quelques mesures paternalistes et libérales d'a président s'apparentent de peu de poids au regard de ce saut dans l'inconnu où les Français, tels les moutons de Panurge, auront suivi le général.

Il reste maintenant aux minorités révolutionnaires désorientées faibles, mais représentant la seule valable opposition d'aujourd'hui, de préparer les nécessaires sursauts de demain.

Maurice FAYOLLE. (1) Dont les récentes mesures budgétaires, financières et économiques nous donnent un avant-goût prometteur !

LIBRAIRIE du « Monde Libertaire »

- Une malencontreuse erreur d'interprétation a fait que, le mois dernier, les exemplaires du « M. L. » mis dans les kiosques n'ont pas eu l'encart comprenant notre catalogue de librairie. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.
TITRES EPUISÉS
L'Homme sans dogme, M. Guichard.
LAS VERGNAS
Jesus-Christ a-t-il existé... 550 fr.
G. ARNAUD
Maréchal P... 335 fr.
A.-P. LENTIN
L'Algérie des Colonels... 335 fr.
BORIS PASTERNAK
Le docteur Jivago... 1.740 fr.
RICHARDS
Lessons of the Spanish Revolution... 430 fr.
MOLINA
Noche, sobre Espana... 470 fr.
PEIRATS
La C.N.T. en la Revolucion Espanola (3 tomes)... 2.340 fr.
Le dictionnaire du Canard Enchaîné... 195 fr.

LE LIVRE DU MOIS

PAR MAURICE JOYEUX

L'ARCHITECTURE MODERNE, par Michel Ragon (R. Laffond, éd.).

Le nouveau livre de Michel Ragon arrive en son temps. Dans un raccourci magistral l'auteur nous retrace l'histoire de l'architecture moderne, ses ambitions, ses rapports avec la folklore, son adaptation géographique, son prolongement social. Au passage il nous trace des précurseurs, Perret, Le Corbusier, Mies van der Rohe, Gropius, des portraits hauts en couleur. Enfin et surtout il nous informe. Contrairement à ce que trop souvent nous imaginons, l'architecture moderne ne tient pas seulement dans ces bâtiments fonctionnels aux proportions gigantesques et dont la Cité radieuse construite à Marseille est le prototype. L'habitation individuelle, le théâtre, le magasin, l'école, le temple ont également retenu son attention et elle a réalisé dans tous ces domaines des constructions qui resteront un reflet de notre temps.

Enfin Ragon, dans son livre, aborde la querelle que suscite cette architecture par un rappel qu'il nous faut méditer. L'Acropole si universellement admirée aujourd'hui était en son temps de l'Architecture moderne et Platon considérait que de tous les Arts l'architecture était la plus pauvre. Aristote l'excluait même des beaux arts. En vérité, tout ce qui dans la construction patinée par les siècles nous séduit répondait à des nécessités fonctionnelles et était imposé par les matériaux, les connaissances, les usages. C'est encore les mêmes principes qui guident l'architecte, mais nous possédons de nouveaux matériaux, nos connaissances ont évolué, les usages se sont modifiés et l'ambition des artistes de notre temps est de laisser des œuvres qui seront aussi universellement discutées que le furent les autres avant d'être consacrées le reflet de leur époque au même titre que le gothique ou le roman.

Le livre de Ragon, écrit comme un roman, se lit avec passion. Il nous révèle un Ragon polémiste empoigné par la grande aventure de l'urbanisme et qui, bien dans la tradition, ne separe pas l'esthétique des impératifs sociaux, politiques et économiques. Magnifiquement illustré, ce livre important fait le point d'un des problèmes majeurs de notre temps.

JESUS-CHRIST A-T-IL EXISTÉ ? par Georges Las Vergnas.

Le dernier ouvrage de Las Vergnas surprendra agréablement. Il est bon que soit enfin posé clairement le problème de l'existence de Christ par un homme possédant une culture profonde susceptible de décrypter les textes sacrés ainsi que les textes profanes. Travail d'autant plus nécessaire qu'il est commun de trouver des rationalistes qui, séduits par la poésie de la légende et par la commodité d'opposer le « fils de Dieu » à l'Église n'hésitent pas à embolter le pas à Renan et à quelques autres. Texte en main, l'auteur nous fait revivre la fabrication du mythe par ceux qui créèrent l'Église, soutenus d'ailleurs par les pouvoirs publics qui se servaient d'elle pour asseoir leur puissance.

Mais dans ce petit livre il y a quelque chose de nouveau. L'auteur a résolument délaissé toute cette liturgie anticléricale qui rend si pénibles à lire les ouvrages de ce genre. Et cela aussi est important car sa œuvre de nouvelles perspectives à un genre littéraire et à un sujet trop souvent encombré par les histoires de couvent qui n'avaient même pas le mérite d'être drôles.

Il est recommandé vivement la lecture de ce livre en souhaitant qu'il donne aux lecteurs le goût de l'histoire, vérifiée par des textes de première main.

L'ALMANACH DU « CANARD ».

Aussi régulièrement que les feuilles d'impôt, les litanies du Saint-Père ou la promotion des généraux, l'Almanach du « Canard Enchaîné » vient exciter notre colère ou déclencher notre rire. Cette année il est là, et il ne vous reste qu'à parcourir ses articles dont je ne donnerai pas d'extraits car toute la presse l'a fait avant moi ! Excepté un toutefois, celui que l'équipe du « Canard » a oublié. Le voici :

ANAR : Monsieur qui lit le « Canard » régulièrement !

SIGNATURE

Lundi 5 janvier, de 17 à 20 heures, Roger Grenier signera son livre « Les Embuscades » à l'Écluse, 15, Quai des Grands Augustins. Cette signature est organisée par des camarades du Groupe Louise Michel au profit de notre journal. J'ai ici même rendu compte de cet ouvrage, un des meilleurs parus cette année et dont la presse a longuement parlé pendant la période des Prix littéraires. Nous espérons vous voir nombreux, et pour ce livre excellent et pour notre journal.

FRANÇOISE ROSAY et MOULOUJJI entoureront l'auteur.

Note de lecture

LE FUSILLÉ

Notre confrère « La Volonté Populaire » qu'anime notre camarade Duval vient de faire paraître un numéro spécial qui reproduit intégralement le livre de la Veuve Maupas dans le mariage est l'un des quatre cent dix fusillés à Souain par l'ennemi. La lecture d'un tel ouvrage révèle à ceux qui peuvent l'ignorer la sauvagerie et l'incapacité des états majors, comme la complicité et la vulgarité des milieux politiques et juridiques.

Assassiné en mars 1915 le caporal Maupas n'a été réhabilité qu'en 1934 en dépit des démarches incessantes de sa veuve et du comité Maupas, ainsi que de nombreuses organisations.

Que les lecteurs comprennent enfin que les crimes d'une guerre sont les crimes de toutes les guerres, puisque c'est la guerre qui est le crime.

M. L.
Le projet de rééditer ce livre est à l'étude.

DISQUES

Hommage à un Anglais

UNE fois n'est pas coutume et, « pour un peu », j'applaudirais pour sa riposte à la vacherie de nos « alliés » d'outre-Manche, mais Midas tient à se réjouir au royaume de la musique et à s'y cantonner.

Or donc un Anglais, sir Thomas Becham, le seul grand chef d'orchestre britannique, nous donne en Italie une BOHEME, de Puccini, intégrale (1).

Si l'interprétation vocale est internationale, sir Becham conduit son orchestre avec la hantise de la phraséologie italienne : il en résulte ceci : il fait plus italien que les Italiens... il « en remet » !

Un de mes rêves d'enfant était de chanter « Sur les bords de la Tamise » assis sur le Po (attention à l'orthographe, amis typis ! pleasse!).

Blague à part, c'est une très bonne chose digne de votre discothèque classique, et pour une fois qu'un « Gléche » n'assomme pas tout à la Worcester-sauce, pour une fois qu'il ne cherche pas à étaler son écrasante et méprisante supériorité (?), ça valait la peine d'être noté.

10^e anniversaire de la fondation de l'Etat du même nom.

La musique juive est une des plus belles du monde ; de base slave, elle a glané au cours de ses errances des sonorités italiennes, des plaintes flamenco, des incantations de muezin et des contorsions de gigue écossaise, le tout assaisonné de piment tzigane, exhalant toute la nostalgie, la volonté d'espérer de ce peuple, éternel déraciné, mais qui possède mieux que quiconque le pouvoir de s'enraciner n'importe où, d'y créer un « Etat dans l'Etat », d'installer au sein de chaque nation une nation juive, bien plus typique, bien plus vraie que cette enclave syro-jordanienne qui sent par trop l'office touristique et l'instrument de propagande.

Tels qu'ils sont, ces chants populaires, liturgiques ou nuptiaux réunis par Léon Alqazi possèdent un étonnant pouvoir d'évocation et de génie musical qui suffisent à compléter et à réjouir l'oreille du mélomane et cela n'ajouterait rien à notre plaisir de savoir que ces mélodies sont nées dans un kibboutz de Tel-Aviv, de Wilhelmschlag ou de la rue des Roisiers.

MIDAS.

Beaucoup plus prenants, plus intéressants ces CHANTS D'ISRAEL (2), édités à l'occasion du

(1) La Voix de son Maître, FALP 554-555.
(2) Pathé DTX 291.

le monde libertaire

Des Lettres et des Arts

A PROPOS

par Michel

Le Japon cache ses vieilles femmes de la même manière qu'il séquestre ses Nègres. Car il existe en effet un certain nombre de Nègres au Japon, des petits Nègres invisibles parce qu'élevés dans les orphelinats et dont les plus âgés doivent atteindre leur douzième année. Ces bâtards, ramassés le matin dans les poubelles, sont élevés dans la honte de leur peau noire. Ils posent un problème pour l'avenir car, ni le Japon ni les Etats-Unis, qui ont coopéré pour ce métissage, ne veulent les intégrer à leur vie nationale.

Le racisme, on l'oublie trop souvent, n'est pas une invention européenne. C'est, au contraire, l'anti-racisme, qui est une invention de la race blanche, de cette race blanche qui a désormais tous les complexes vis-à-vis des peuples de couleur. Et sa mauvaise conscience la conduit à un sentimentalisme démocratique qui lui fait perdre perpétuellement la face. La race blanche est bien partie pour faire figure sur la planète de couffine perpétuelle.

L'histoire de l'Occupation américaine au Japon en est un exemple étonnant. Pendant sept ans, de 1945 à 1952, l'Occupation a été la plus paisible du monde. Alors que les troupes américaines s'attendaient à une résistance farouche de la population, correspondant à l'atrocité de la lutte du Japon jusqu'à sa défaite irrémédiable, pas un attentat ne fut commis, pas un pneu de jeep ne fut crevé, pas un fil téléphonique ne fut coupé. Bien au contraire, l'un des premiers officiers américains qui arriva en éclaircir dans les villages, assure qu'il fut partout accueilli avec empressement et qu'on l'emmenait aussitôt parmi les ruines en lui disant : « Voici les merveilleux dégâts que nos Honorables bombes ont fait à nos indignes installations. » En tout cas, toute la presse salua l'arrivée de « la glorieuse armée d'occupation » et jamais les Américains ne furent considérés comme des ennemis triomphants, mais comme « d'Honorables visiteurs ». Certains Japonais croyaient même que MacArthur avait été choisi pour conseiller par l'Empereur. D'autres brandirent des banderoles : « Bienvenue aux soldats alliés ». Le complexe de supériorité des Japonais est tel qu'il leur a permis d'écarter l'idée de la défaite. Celle-ci n'est devenue qu'un simple incident. D'ailleurs, les nations occidentales et les autres, ont tellement répété que le Japon n'avait capitulé qu'à la suite des deux bombes atomiques et tellement voué à l'exécration et à la honte pour l'humanité tout entière ces deux bombardements (1), que le Japon s'est empressé de sauter sur cette occasion insérée de faire oublier toutes les atrocités de guerre, à lui. La bombe atomique est devenue au Japon un totem fort utile. Hiroshima, avec de belles ruines spectaculaires conservées à l'intention des touristes, tend à devenir la capitale mondiale de la paix. La bombe atomique est un hochet dont le nouveau Japon ne voudrait se défaire à aucun prix. Elle lui a permis de se transformer en victime, en apôtre de la paix sortant perpétuellement de ses poches les photos des victimes atomisées. Le Japon réclame même d'être l'atomisé perpétuel. Il est toujours le seul lieu de l'Univers où viennent s'abattre toutes les pluies atomiques.

Il n'est pas nécessaire d'examiner longtemps ces phénomènes pour voir tout ce qu'ils contiennent d'hypocrisie. J'ai déjà parlé du bombardement de Manille par les Japonais qui a fait à peu près autant de victimes que la bombe atomique. Manille conserve ses ruines non pas comme spectacle, mais parce que les Philippines, pays allié qui s'est battu avec obstination contre les Japonais, est loin d'avoir été aussi arrosé de dollars que le Japon vaincu. On connaît d'ailleurs ce problème en Europe avec l'Allemagne qui a reçu beaucoup plus de secours du vainqueur, que les pays alliés au vainqueur.



(Photo Werner Bishop.)

DU JAPON

RAGON

Il serait également mal venu de reprocher au Japon son militarisme forcené, car si les Japonais n'avaient pas été des guerriers exceptionnels, ils ne tiendraient pas plus de place dans le monde actuel que les Cambodgiens. L'apogée de l'Empire Kmer se situe à la même époque que le grand âge classique du Japon, c'est-à-dire au IX^e et X^e siècle. L'Empire Kmer ne s'est pas maintenu parce que sa puissance spirituelle lui a fait oublier qu'elle ne pourrait résister à la puissance des armes. Si le Japon n'avait eu que Hokousai à présenter aux puissances occidentales lorsqu'elles l'ont obligé à ouvrir ses ports, il serait vite devenu un autre Cambodge (2). Mais à Hokousai les Japonais ont ajouté le Maréchal Togo et le monde occidental, stupéfait, a redouté le Japon, lui a parlé d'égal à égal.

Avant Port-Arthur, les Européens ne parlaient des Japonais que comme des sauvages luxurieux et artistes. Dans sa « Philosophie de l'Art » (1869), Taine les compare aux indigènes de la Nouvelle-Zélande. Pierre Loti, dans *Madame Chrysanthème* (1887), voit le Japon « à bout de sang et à bout de sève ». Dix-huit ans plus tard, pour la première fois, un peuple de couleur infligeait à Port-Arthur une spectaculaire défaite à l'une des nations occidentales les plus redoutables. Du même coup, le Japon était pris au sérieux.

Lorsque le Commodore Perry arriva avec son escadre pour exiger du Japon alors fort paisible qu'il ouvre ses ports aux Occidentaux, il ne s'imaginait pas de la force qu'il allait déchaîner sur l'Asie. Face aux cuirassés, les samouraïs arrivèrent en effet avec leurs grandes épées et leurs arbalètes. Vivant depuis des siècles replié sur lui-même, ignorant tout de ce qui se passait dans le monde, le Japon médiéval découvrit soudain que d'autres nations vivaient dans un autre siècle. La lutte était impossible. Il se contenta de gagner du temps par la ruse.

Il observa ces conquérants blancs, vit avec stupeur que ses voisins Philippins avaient absolument perdu toute notion de leur race après la colonisation espagnole. Il s'aperçut que la carte d'Asie était déformée par les conquérants blancs et que la Chine elle-même, grignotée sur les bords, ne devait sa relative indépendance qu'à son étendue considérable. Pour pouvoir résister aux conquérants blancs, il fallait adopter leurs méthodes. En une génération, le travail fut fait. Le Japon conserva sa culture séculaire tout en s'alignant sur les Occidentaux en ce qui concernait l'armée, le commerce, l'administration, l'industrie, etc... Depuis l'arrivée des cuirassés américains, les Japonais se répétaient : « Nous avons mangé l'insulte, mais nous n'avons pas bu la vengeance. » Cette vengeance sera bu à partir de Port-Arthur.

Le Japon est le seul pays qui ait infligé aux nations occidentales d'aussi évidentes défaites. L'Empire russe battu à Port-Arthur, les Etats-Unis à Pearl-Harbour, la Grande-Bretagne à Hong-Kong et Singapour réputés citadelles imprenables, sans parler de la France balayée d'Indochine et de la Hollande boutée d'Indonésie. Et la vengeance contre les nations blanches continue car ce Japon, aujourd'hui vaincu apparemment, qui cultive les arts et se fait le propagateur de la paix mondiale, a laissé aux Asiatiques une idée dont chacun s'est emparé : « L'Asie aux Asiatiques. » Les troupes japonaises vaincues, les Etats autocrates coloniaux ont pris les armes japonaises pour réclamer leur indépendance. Les Philippines, l'Indonésie, l'Inde, la Birmanie, la Malaisie, chacun de ces pays se dressant contre l'Occident, a été une nouvelle victoire du Japon. Tout comme ces pancartes dans certains hôtels indonésiens : « Interdit aux Blancs. »

(2) Les artistes des bronzes du Bénin ont-ils été une protection pour le Dahomey ?

“ LES AMANTS ”

de Louis MALLE

C'EST la première fois que je vois un film dont l'amour constitue la seule matière et la seule force, sans la moindre contrariété à son déroulement la moindre considération extérieure, le moindre tragique. La nuit est belle, le mari, l'enfant, les invités dorment, les amants sont seuls au monde. Le film, en somme, est sans intrigue. On ne nous raconte pas une histoire : la nuit des amants est un poème.

C'est aussi la première fois que je rencontre un metteur en scène qui aime l'amour, ose le dire et le montrer. La scène centrale — celle du lit — est audacieuse et sans bavures, très différente de la traditionnelle « séquence du voyeur » des films de série. Elle est simple et propre, par son refus de tout attirail, image ou parole équivoques, de tout sous-entendu, de tout deshabillé suggestifs. C'est une scène d'amour, et non de pornographie, réalisée sobrement avec, j'en suis convaincu, une entière pureté d'intentions. C'est cette séquence qui a fait enrager la centrale catholique du cinéma. Et cette rage me réjouit. Mais il est décevant qu'elle ait aussi fait râler le critique du « Canard Enchaîné ».

D'autres scènes sont très belles : le four-re de Jeanne, le départ au petit matin. Je vous laisse la joie d'aller les découvrir.

Le sujet des « Amants » est, paraît-il, tiré d'un conte libertin du XVIII^e siècle. C'est la carte du Tendre qui constitue la toile

de fond du générique. Le dialogue de Louise de Vilmorin, la musique de Brahms tendent à donner au film un goût classique et raffiné. La réalisation de Louis Malle est dans le même ton. Les scènes nocturnes sont d'un lyrisme discret et soutenu. Seuls sont de trop quelques gros plans et quelques bribes de dialogue. Le refus de tout romantisme facile, de toute caricature, de toute fatrasie, nous envoie à la recherche d'un meilleur sens du terme. Aucun personnage n'est forcé : le mari trompé directeur de journal n'est ni petit ni chauve, l'amant aristocrate n'est pas ridicule, l'amie parisienne est à peine mariée-chantante. On n'y retrouve aucune de ces caricatures fatigantes qui encombrèrent les écrans. Ce film magnifiquement immoral, ou plutôt sans autre morale que celle de l'amour, apporte au cinéma une bouffée d'air frais assez enivrante.

Si Alain Cuny semble un peu à l'étroit dans son rôle, Jeanne Moreau et Jean-Marc Bory sont excellents.

A la faveur du court métrage qui accompagne « Les Amants », Henri Gruel et Boris Vian ont découvert une nouvelle vedette comique de grand talent ; elle s'appelle Mona Lisa ou « La Jonconde », elle est fille du beau Léonard et danse à merveille le french-canoe et le jazz. Elle a déjà, paraît-il, son portrait au Louvre. Elle ira loin cette petite...
Henri GOUGAUD.

PARDON, LES AMÉRICAINS

AMI lecteur, pardonne-moi de t'importuner tant avec une simple lettre. C'est de l'amour ; parce qu'elle en vaut la peine et parce qu'il est des étonnements qu'il faut qu'on châtre. Je ne ferai pas la critique des « Amants » à un de nos camarades s'en est chargé, mais lorsque la débilite mentale et ses porteparole assexués triomphent, il n'est pas trop de se mettre à plusieurs pour les saigner.

Qu'en dire autres critiques celui du « Canard Enchaîné » (dont la renommée fut heureusement sauvée par Morvan Lebesque) s'associe par hasard aux benis-pieus de la centrale catholique du cinéma, cela n'est pas tellement choquant ; le surmenage est un accident qui guette les intellectuels professionnels. Mais que dire du piss-froid qui sévit à la chronique cinématographique de l'hebdomadaire « Force Ouvrière » ?

Pour une fois un metteur en scène de cinéma débarrassé de la censure du fric, celle des producteurs, brave l'autre côté des pers anastasiens dont la principale occupation est de faire un enfant à leur compagne chaque fois qu'ils s'accouplent. Pour une fois un cinéaste et des acteurs courageux dénoient avec succès des trésors de délicatesse pour montrer une vraie scène d'amour, pour montrer ce que peut être l'acte sexuel catalysé par un grain d'intelligence. Et cette fois-là un champion-sic de l'émancipation ouvrière, bien dans la ligne du « réalisme socialiste » (des cousins à Nikita ne sont pas seuls à sacrifier sur cet autel), crie à la couberchie et en appelle à un cochon qui somnolle ». « Fontaine Madame » dirait un général de Jean Anouilh.

Monsieur Hureau Daniel, je comprends que votre patronyme amputé de ses dernières lettres vous incite à des rêves porcin et je serais prêt à examiner votre cas avec indulgence si la vulgarité déconcertante de votre barbouillis émasculé ne risquait de tromper grossièrement vos lecteurs dont le sais que certains sont tout de même des militants ouvriers et non des jean-foutres imbeciles, affaiblis par une carence hormonale.

Pardonnez-moi, Américains, dont je médis tout près d'ici, trop de candeur me poussait à vous croire plus refoulés que beaucoup d'autres. Malheureusement, avant de pouvoir vous donner des leçons particulières, il nous faudra remettre en forme, de ce côté de l'océan, de trop nombreuses bourses débiles.
Marc PREVOTEL.

L'HOMME MORT

IL s'appelait Klaus. Il n'avait pas d'enfant et n'avait rien à perdre, même pas sa vie, puisque le garde lui avait dit : « Si tu bouges, tu es un homme mort ». Or il avait bougé. Oh ! pas beaucoup, juste un geste du bras et un mouvement de l'index pour se gratifier le front où la sueur qui dégoulinait lui faisait des chatouilles ; mais il avait bougé. Klaus était donc un homme mort.

Il considéra qu'il n'y avait pas tellement de différence entre l'état d'homme vivant et l'état d'homme mort et sourit intérieurement en pensant à la foule des philosophes qui avaient, au long des siècles, disserté sur ce sujet. Il se dit que maintenant il n'y avait plus aucune raison pour qu'il reste plus longtemps les bras en l'air, contre ce mur glacé. Il enfouit donc ses mains dans ses poches et se dirigea en sifflotant vers la sortie.

Une rafale de mitraillette l'abattit au milieu de la pièce. Avant de mourir il eut le temps de murmurer à la sentinelle penchée sur lui :

« Quand cesserez-vous de mentir au pauvre monde ? »

Henri GOUGAUD.



(1) Celui de Tokyo, le 9 mars 1945, ne leur cède pourtant en rien en atrocité. Mais il est vrai qu'il fut accompli par des milliers de bombes incendiaires et que l'on est blasé de ces sortes de bombardements. Celui-ci fut néanmoins cent mille morts. Des ponts fondirent par la chaleur des incendies et ceux qui se jetaient dans le fleuve furent bouillis dans l'eau devenue brûlante. En 1945, il n'y avait plus que deux millions d'habitants à Tokyo contre huit millions avant la guerre.

ATTENTION
Une date à retenir !
Vendredi 13 Mars - 21 h.
GRAND GALA ANNUEL
du Groupe Louise Michel
au MOULIN DE LA GALETTE

ERRATA

L'article « Aperçu sur l'Expressionnisme » attribué par erreur à A. Thavenet, était de notre camarade Gérard MAGNET.

Nos amis artistes, nos lecteurs, excuseront les coquilles contenues dans l'article « Notre Gala 1958 ».

UN art n'est pas nécessairement humain parce qu'il représente une femme nue sur un divan, une table servie, ou une rue du faubourg, il l'est bien davantage lorsque, repoussant ces accessoires traditionnels, il éveille, par un seul agencement de formes et de couleurs, les émotions humaines qui ne sont pas forcément liées à telle ou telle anecdote pittoresque.

Marcel Brion, auteur d'un ouvrage sur l'Art abstrait paru en 1937 chez Albin Michel, expose, dans le n° 24 de « Diogenes », son origine, sa nature et sa signification.

L'art abstrait, qu'une définition insuffisante réduit souvent à l'art non figuratif (parce qu'il se refuse à copier les figures du monde extérieur et prétend créer en chaque œuvre une réalité autonome qui se suffit et n'obéit qu'à ses propres lois, n'ayant pour cela à ressembler à quoi que ce soit) remonte à une cinquantaine d'années et n'a cessé depuis lors de se développer et de s'enrichir. Sa portée dépasse ainsi largement celle du futurisme, du fauvisme ou du cubisme qui n'ont été que des formes passagères de l'expression artistique, alors que l'art abstrait a devant lui un avenir indéfini.

Mais si l'abstraction moderne remonte vers 1910, si elle est née avec les œuvres de Kandinsky, de Mondrian, d'Arp, de Klee, etc., on en trouve des formes dans les civilisations non occidentales, et plus généralement des tendances dans notre passé culturel : tout art qui n'est pas

banallement « photographique » contient une part d'abstraction. Le peintre naturaliste lui-même « abstrait » de la nature des formes qu'il intègre à son tableau selon un concept déjà intellectuel. La volonté de stylisation, de schématisation, pour des motifs religieux, magiques ou esthétiques tend d'elle-même vers l'abstrait.

C'est qu'abstraire ne signifie pas nier le réel, mais bien en dégager, en faisant éclater les apparences routinières et anecdotiques, les tensions, les lignes de force les plus profondes. Le véritable art abstrait n'est ni décoratif ni « inhumain ». Son projet est au contraire d'exprimer dans sa pureté et sa spontanéité la vie intérieure de l'artiste. Pour cela il fallait libérer celle-ci de figures réalistes qui alourdissent et gâchent son flux, et des techniques usées : seul le rend avec fidélité le libre et rigoureux jeu des couleurs et des formes. De même la musique n'a pas besoin de paroles pour exprimer des émotions et inciter chez l'auditeur des émotions correspondantes.

Un renversement s'opéra ainsi, et à travers cet effort pour communiquer un émotionnel par la peinture renonce à représenter le monde extérieur, même recréé par la personnalité de l'artiste, pour manifester directement son monde intérieur, ses aspirations et ses passions, un esprit qu'aucune forme n'emprisonne ni ne contraint. Le monde extérieur n'en est pas banni pour autant : le rapport seulement, entre l'ar-

tiste et le monde, est renouvelé. Ce qu'il s'agit de révéler maintenant, c'est « le cœur secret des choses », et non plus leur couche la plus superficielle. Le contact avec la nature, délivré de l'imitation servile des apparences, s'interprète les poussées organiques, les gestations végétales, la vie invisible des minéraux dans le contexte d'une expérience intérieure, d'une acheminée de l'émotion et de la passion ».

Mettre à nu les énergies et les pulsions élémentaires de la vie, individuelle et cosmique, l'expérience de l'une et de l'autre se confondant à un certain degré d'intensité, et les faire éprouver par le spectateur devenant à leur tour la participation à l'identification qu'exige de lui l'artiste, tel est le sens de la volonté d'abstraire. Ses moyens peuvent surprendre, et un public paresseux, perdu de son jeu, ne peut plus se raccrocher au reflet de sa vie quotidienne, peut refuser de reconnaître et de revivre en ces orchestrations de couleurs, ces architectures de formes géométriques des sentiments. Il n'en reste pas moins que l'art abstrait signifie le départ, toutes amarrées coupées, tous vaisseaux brûlés, vers une réalité absolument nouvelle, vers un mode de représentation sans précédent dans les quelques deux mille années de l'histoire de la peinture occidentale.

« Du spirituel dans l'art » : ce titre d'un livre de Kandinsky

dit l'ambition dernière de cet art nouveau qui rejoint en cela le désir inquiet de l'homme moderne de découvrir, par-delà le recroulement des religions, la voie vers une vie qui exprime et réalise ce qu'est véritablement l'homme, sous l'agitation et la confusion de la vie quotidienne, et restaure « l'union nuptiale » de l'homme avec la totalité du réel. L'engouement actuel de tant d'occidentaux pour la pensée orientale ne désigne rien d'autre.

En bref :
La Nouvelle Revue Française (décembre) : « Hommage à R. Martin du Gard ». Les amis de l'auteur des « Thibault » rappellent l'homme, le romancier, le témoin qui vient de mourir. A signaler surtout un important choix de lettres de Martin du Gard.

Deuxième œuvre, avec « Mort du socialisme » écrit par d'A. S. nelli, un débat international sur le socialisme. Poèmes de Pasternak.

Vérité. L'hebdomadaire trotskyste devient revue mensuelle. Au sommaire : De Gaulle et la gauche. La crise de la S.F.I.O. Budapest, deuxième anniversaire. Deux textes de L. Trotsky.

René FUGLER.

Erratum. — Dans mon dernier article, colonne 2, il fallait lire : « Qu'est-ce qu'un homme de gauche ? » Son refus de ce qui est tel (c.) n'est jamais QUE partiel, localisé.